

Chers amis,

L'Association des Ouvriers en Instruments de Précision, l'A.O.I.P., est née il y a plus d'un siècle de la volonté d'ouvriers syndicalistes voulant devenir leur propre patron. Sous la forme coopérative, ils ont toujours souhaité être à la pointe du progrès en mettant en application les revendications sociales du moment : création d'une Ecole d'apprentissage dès 1917, d'une Caisse de retraite... la liste est longue

Installée depuis 1907 dans cette rue, dont le nom même était pour eux tout un symbole, l'entreprise n'a cessé de se développer, en travaillant pour les grandes administrations et principalement celles des télécommunications. De trois ouvriers à sa création, elle atteint 4700 salariés dans les années 70, s'étendant en Bretagne, à Béziers, à Toulouse, à Evry et aussi dans d'autres quartiers du 13e : rue du Chevaleret, place Jeanne d'Arc, rue du Moulin de la Pointe, rue de Tolbiac et j'en oublie...

En 1979, par une volonté politique de l'époque, l'A.O.I.P. ne participera pas au virage technologique des télécoms. L'entreprise aura du mal à se redresser avec la perte de son activité principale et elle dû se résigner à quitter ce quartier en 1987 pour se retrancher dans sa dernière usine à Evry, où elle cessera son activité en 2003.

J'ai vécu la fin de la coopérative et je n'ai pu me résigner à voir disparaître le souvenir de ce qui fut une grande et belle histoire. J'ai récupéré cette plaque avec le projet de la faire revenir ici dans son quartier d'origine. C'est à ce moment que j'ai fait la connaissance de Serge Boucheny, qui cherchait des informations pour son ouvrage sur la Résistance ouvrière dans le 13e. Avec son soutien, celui de l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT, des Amis du Musée de la Résistance, des Anciens combattants, nous avons demandé au Maire de Paris de faire réinstaller cette plaque.

En 5 ans, j'avoue avoir parfois douté de la réussite du projet, mais Serge revenait régulièrement avec des informations jusqu'à ce début d'année où il m'annonça qu'elle était réinstallée.

Cette plaque est pour nous tout un symbole, le retour du nom A.O.I.P. sur les murs de Paris, dans ce quartier qui partagea ses joies, mais aussi ses peines.

Je profite de cette commémoration pour remercier ceux qui ont oeuvrés à la réussite de ce projet : le et la Maire de Paris, Catherine Vieu-Charrier chargée de la mémoire et au monde combattant, tous les soutiens, et surtout Serge Boucheny...

Les ouvriers de l'A.O.I.P. traversèrent la guerre avec la privation des libertés, le départ de nombreux camarades : prisonniers, juifs, déportés politiques, requis du S.T.O. (travail obligatoire) ou réfractaires. On sait que l'A.O.I.P. a été un foyer de Résistance, mais il n'existe pas de récits précis et on n'a pas retenu de noms de héros : leurs actions consistaient probablement à des distributions de tracts, un soutien aux familles des victimes, des réfractaires qui rejoindront les maquis.

A l'heure où l'on fait entrer au Panthéon de grandes figures de la Résistance, pour cette Journée nationale de la Résistance vous avez choisi d'honorer l'engagement des ouvriers qui se sont levés contre l'occupant nazi et le régime de Vichy en célébrant le retour de cette plaque sur laquelle figure tous les types de victimes du fascisme. Cette liste de noms gravés dans le marbre rappellera aux passants qu'il faut tout faire pour éviter de répéter les erreurs tragiques du passé et le retour de la Barbarie.

Répondant à l'appel du Comité de liaison de la Résistance, cette plaque avait déjà été un lieu de rassemblement, pour le 12e anniversaire de la victoire sur le nazisme, en mai 1957.

Monsieur le Maire, Madame Kouassi, monsieur le Président du Comité d'entente des associations d'anciens combattants et victimes de guerre du 13e, monsieur Serge Boucheny, au nom des anciens de l'A.O.I.P., je vous remercie pour cette commémoration.

Lucien Varlet, 27 mai 2015